

Le Sang... Le Sang du Christ... le Calice de Son Sang.

Ou plutôt « le Calice de mon Sang » puisque le prêtre met sur ses lèvres les paroles même du Seigneur Jésus au Soir du Jeudi Saint, puisque le prêtre offre sa bouche, ses mains, son cœur et tout son être, afin que le Seigneur offre, par lui, le « Calice de son Sang » au moment de la deuxième consécration.

Cette deuxième consécration mystérieuse, énigmatique, apparemment inutile. Mystérieuse car lorsque le prêtre élève le calice, nous ne voyons pas le Sang du Seigneur - seul le métal doré et ouvragé de la coupe. Enigmatique car nous avons bien du mal - plus encore que pour la sainte Hostie - à croire à la présence réelle du Seigneur sous les apparences du vin, en chaque goutte du Précieux Sang. Apparemment inutile puisque le Sauveur se donne tout entier à nous en chaque hostie : sous chaque parcelle, il est présent tout entier, vivant et ressuscité, avec son Corps et son Sang, son âme et sa divinité.

Apparemment inutile, la deuxième consécration - celle du vin de la Messe en Sang infiniment précieux du Seigneur - est, en réalité, absolument décisive : c'est elle qui nous donne la Messe. Qui lui donne son sens, qui lui donne sa réalité. Sans cette consécration, point de Messe.

Sans elle, nous pourrions croire, de dimanche en dimanche, d'année en année, de liturgie en liturgie que la Messe est ce beau et joyeux rassemblement dominical où nous sommes heureux de nous retrouver en communauté, pour écouter la Parole de Dieu et communier au Corps du Seigneur. La Messe est infiniment plus que cela : son joyau le plus précieux est, précisément, ce moment de la double consécration, où elle nous offre la Présence du Sacrifice de la Croix. Elle n'est pas seulement un Mystère de Parole que nous recevons, de Corps sacré que nous goûtons : elle est Mystère de Sang, versé pour nous et pour la multitude, en rémission des péchés. Si souvent, à l'autel, au moment de prendre en mes mains le calice, m'apprêtant à prononcer sur le vin les paroles de la Consécration, je suis saisi par cette évocation du Sang versé, par cette invitation quotidienne à ne pas oublier la Croix, par cet appel à se laisser conduire, au sommet de la liturgie eucharistique, jusqu'au Golgotha pour y rejoindre le Seigneur qui s'y offre et se rend, en même temps, présent à nous en tout point de l'histoire et du temps.

En vérité, la deuxième consécration ne se borne pas à nous rappeler le sens de la Messe en évoquant le sang versé. Bien plus que cela : elle nous donne la réalité même de la Messe. Le propre des sacrements est, en effet, de réaliser ce qu'ils signifient. Or, que signifie précisément cette double consécration, du Corps puis du Sang ? Que le Corps et le Sang du Christ sont, mystiquement, séparés sur l'autel - comme ils l'ont été réellement sur la Croix au moment de la Mort du Seigneur : le Corps est demeuré cloué au Bois, tandis que

le Sang, par mille blessures, par mille ouvertures, par mille écluses, a coulé à terre - fontaine de miséricorde, de vie donnée, d'Amour livré, destinée à féconder à jamais notre terre. Ainsi, la double consécration signifie la Mort du Seigneur... Et elle la réalise, par le fait même - ou, du moins, elle rend réellement présent pour nous, le moment de ce Don « jusqu'au bout ».

La Consécration du Sang du Seigneur, mystérieuse, énigmatique, apparemment inutile est - en réalité - le rubis d'infini trésor qui nous rappelle, qui nous signifie, qui nous donne à chaque Messe la Croix glorieuse, la Croix qui sauve, la Croix qui nous dit tout l'amour de Jésus, notre Seigneur. La deuxième consécration proclame que la vie du Seigneur ne fut pas seulement d'enseignements, de miracles et de guérisons mais qu'elle culmine dans le Sang versé pour notre salut et pour la rémission de nos péchés ; que la Messe elle-même n'est pas seulement écoute de la Parole de Dieu et communion au Corps du Seigneur mais qu'elle est participation et association à l'Offrande unique du Fils de Dieu sur la colline du Crâne ; que notre vie, enfin, n'est pas seulement le quotidien, joyeux ou douloureux, que nous connaissons mais qu'en toutes ses dimensions, si nous le voulons, elle peut devenir oblation, don, sacrifice, en union avec celui du Seigneur.

L'un de mes saints de prédilection, dont la figure m'a accompagné durant tout mon séminaire, le bienheureux Karl Leisner - ordonné prêtre dans le camp de Dachau - n'a célébré dans toute son existence sacerdotale qu'une seule et unique Messe. Épuisé par la maladie et les mauvais traitements, il n'est monté à l'autel qu'une seule fois... Mais quelle Messe, dans laquelle il a mis toute sa vie donnée, en union avec le Christ ! Plus jeune, il s'était écrié : « Christus, meine Leidenschaft ! » - « Christ, vous êtes ma Passion » ! Oui, ma passion !! L'enthousiasme, la joie de mon cœur !!! Mais pourquoi êtes-vous ma Passion ? Parce que je fus, tout d'abord, votre Passion : l'Amour de votre cœur, la cause vos souffrances, le prix de votre Don. Parce que, pour moi, vous versez, réellement dans votre Passion, mystiquement à chaque Messe, le Calice de votre Sang.